

Extrait du livre

**L'Autre, ou le Jardin oublié**  
**De la fuite dans les idées**  
**Alex & Bobby**

Élie Pressmann

Cet ouvrage a été publié par  
Les Impressions Nouvelles

Pour plus d'informations :  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

Collection  
**LES IMPRESSIONS NOUVELLES-THÉÂTRE**  
dirigée par Christian Rullier

Cette collection est éditée avec le soutien de la SACD.

Ouvrage publié avec le concours de « Beaumarchais »



Cet ouvrage bénéficie du partenariat de AÉDD-Théâtre  
(Association d'Écrivains pour la Diffusion  
et la Distribution du Livre de Théâtre)

La représentation des pièces de théâtre est soumise  
à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.  
Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation  
devra être déposée auprès de la SACD.

Couverture : Peintures © Xavier Combe  
Graphisme : Millefeuille

© Les Impressions Nouvelles - 2006.  
12 rue du Président - 1050 Bruxelles - Belgique  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)

ÉLIE PRESSMANN

L'AUTRE, OU LE JARDIN OUBLIÉ

DE LA FUIITE DANS LES IDÉES

ALEX & BOBBY

LES IMPRESSIONS NOUVELLES  
PARIS - BRUXELLES



## L'INTÉGRALE PRESSMANN

La composition et l'ordre des volumes ont été établis en concertation  
avec l'auteur.

### Les Volumes

#### Tome 1

Vlan !  
Quel temps est-il ?  
Parlez-moi d'amour...

#### Tome 2

L'Autre, ou le jardin oublié  
De la fuite dans les idées  
Alex & Bobby  
(Parution : Janvier 2006)

#### Tome 3

C'est toi Vincent ?  
Le Jour et la Nuit  
La Solitude de l'œuf avant l'omelette  
(Parution : Juin 2006)

#### Tome 4

L'oisellerie  
La Chasse  
Sombre Claire  
Mon Émile

+

Appendice des recettes gastronomiques de l'auteur  
(Parution : Janvier 2007)



## PRÉFACE

### *Élie Pressmann, le magicien*

Voici le deuxième tome de la publication des œuvres complètes d'Élie Pressmann.

Il convient tout d'abord de saluer les éditeurs qui se sont lancés dans cette belle entreprise. Ils mettent ainsi à la disposition d'un large public une des grandes écritures d'aujourd'hui.

Ils le font de manière intelligente. Lire une pièce d'Élie, c'est en effet un plaisir toujours renouvelé, mais la lire par rapport aux autres, à l'ensemble de son parcours d'écrivain, apporte un éclairage encore plus subtil sur ce théâtre du souvenir et de l'avenir.

D'une pièce à l'autre on découvre l'univers magique d'un homme dont la tendresse indéniable laisse parfois place à des failles insondables... Le rire est au détour d'une réplique, le sourire souvent, mais il y a chez ce vrai poète des douleurs terribles, des angoisses de fin du monde, et l'originalité de l'auteur, c'est bien dans cette capacité de nous faire passer d'un état d'âme à un autre, en quelques lignes, en un souffle, qu'elle réside.

Prenez *L'autre, ou le jardin oublié*, par exemple.

Outre la formidable trouvaille scénique de ce décor à l'échelle de l'enfance, qui va soudainement reprendre les proportions du monde des adultes, accompagnant la mutation des comédiens, il y a dans cette pièce la tendresse déjà évoquée et la cruauté que Pressmann rend d'autant plus redoutable qu'elle est maniée par un « gentleman » de la plume, avec élégance et, parfois, presque une sorte de détachement.

Élie sait nous amener au bord d'abîmes redoutables, en nous prenant par le coude avec un sourire bienveillant pour nous faire cheminer sur ces sentiers que tout vrai spectateur de théâtre aime à arpenter.

Les jeux de l'enfance des personnages de *L'autre*, sous leur table géante dont on relève la nappe comme on soulève un rideau sur le monde des adultes, prennent une dimension fascinante quand le magicien a terminé son tour.

Et que dire de cet étonnant *De la fuite dans les idées* qui atteint à la grandeur d'*En attendant Godot* pour nous envoyer, abasourdis, dans une sorte de cabaret furieux avec une vitalité féroce.

« C'est fou ce qu'on voyage bien la nuit ». Cette belle sentence de Carlou, un des héros, se heurte au mur, l'avenir en béton, et la fin, où coulent navire, violon, théâtre, spectateurs et illusions, n'est pas faite pour nous rassurer même si la croisière fut finalement fort réjouissante.

On remarquera aussi que, même dans ses pièces où l'absurde peut prendre les aspects d'une science exacte et rigoureuse, Pressmann n'oublie jamais que le théâtre est avant tout le lieu de la poésie et des « ailes immenses, soyeuses et duvetées ».

Est-il besoin de préciser, enfin, toute la jubilation qu'il y a, pour le spectateur familier des carrières de Freud, Marx ou Einstein, à retrouver, dans cette aventure, tout ce qui fit peut-être que ces mythes furent ce qu'ils furent ? Et si l'éclairage baroque de Pressmann, de huis-clos en marelle, était finalement la plus habile des psychanalyses ?

On dit parfois que les écrivains ne font que reproduire le même livre qu'ils déclinent à l'infini. Tel n'est certainement pas le cas d'Élie Pressmann qui, magie oblige, nous surprend d'œuvre en œuvre.

*Alex & Bobby* est un vrai coup de poing. Ou plutôt une succession de crocs-en-jambe, car l'auteur nous entraîne d'un univers à l'autre avec une habileté déconcertante. On frôle le théâtre de boulevard, on est prêt à s'installer dans le jeu des couples et des amours croisés, et on bascule dans la cruauté la plus réjouissante. On se régale des répliques étincelantes et des aphorismes « pressmanniens » et, hop !, un marteau et un clou menacent votre tempe de manière inattendue.

Le lecteur attentif et le passionné d'écriture dramatique remarqueront à quel point Pressmann est précis dans cette pièce. Ses didascalies y sont beaucoup plus longues et détaillées que de coutume, son langage est proche souvent du dialogue cinématographique et l'ensemble de la pièce est d'ailleurs construit sur un mode très moderne où l'on sent bien que tout est destiné à être efficace sur le plateau.

C'est là d'ailleurs une des constantes de cet auteur. Que ce soit dans la forme la plus poétique, dans le style le plus burlesque, il n'oublie jamais qu'il écrit pour le plateau. Il est un artisan qui doit fournir un bon matériau à d'autres artisans, comédiens, metteurs en scène, décorateurs... Le théâtre, l'acte théâtral, la respiration de la scène, voilà ce qui est constant, toujours là, aux aguets, prêt à s'imposer dès qu'il y aura des spectateurs dans la salle.

Qu'il me soit permis de livrer quelques réflexions personnelles à tous ceux qui ont la bonne idée de tenir ce livre entre leurs mains.

Je suis très fier d'être vice-président de cette grande association des ÉAT, qui regroupe près de trois cent cinquante écrivains de théâtre.

Élie Pressmann, qui fait partie de notre Conseil d'Administration, en est un des membres les plus écoutés. Et je ne peux jamais m'empêcher de penser, lorsque je dirige une de nos Assemblées Plénières, que, jeune spectateur du Théâtre National Populaire, à l'époque de la grande salle de Chaillot et de Georges Wilson, j'avais déjà de l'admiration pour un certain Élie Pressmann qui s'exprimait en ces lieux. Quarante ans plus tard, j'ai l'honneur de préfacer un des recueils de l'édition complète de ce grand monsieur, quarante ans plus tard, une de mes filles a choisi de travailler sur les œuvres d'Élie Pressmann pour les fameux travaux pratiques encadrés qui précèdent l'examen du baccalauréat. Je n'oublierai jamais les étoiles dans les regards de ses amies, au retour de l'entretien qu'Élie leur avait accordé, à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Elles témoignaient de la magie, hé oui, le revoilà

ce terme, qu'il y a à rencontrer un écrivain vivant quand on été ému, touché par ses mots...

Quarante après, quand je retrouve Élie Pressmann pour nos réunions de travail, je me dis qu'il y a bien de la magie, oui, à ce que le petit garçon que j'étais, soit devenu le vice-président, mais surtout l'ami, de cet homme que j'avais bien raison d'admirer, puisqu'il s'est révélé tel que je le voyais avec mes yeux de jeune spectateur, tendre et féroce, drôle et bouleversant...

Vous qui allez pénétrer dans l'univers de cet auteur, préparez-vous à un voyage essentiel parce qu'il est de ceux qui rappellent le mieux que le théâtre est le lieu de tous les plaisirs, de tous les questionnements, mais aussi, et surtout, celui de la fraternité et de la dignité.

Jean-Paul Alègre



# L'AUTRE, OU LE JARDIN OUBLIÉ



*à Frédérique et Miléna*



Malgré nos carapaces d'adultes et nos mémoires émoussées, il arrive parfois que la saveur d'un noyau de cerise longuement suçoté au fond de la bouche, que la patine d'un objet distraitemment caressé du creux de la paume ou qu'une subite odeur de lait sur nous fasse par hasard basculer dans un souvenir d'enfance. Ce souvenir si brusquement ressurgi à travers les méandres du temps a fait renaître tout un faisceau de vibrations et de sensations qui vont à leur tour ressusciter un regard oublié peut-être ou un visage que l'on croyait perdu à jamais. En une fraction de seconde, certains lieux du passé sont ainsi minutieusement retrouvés. Et nous réinvestissons cette image lointaine avec tant d'aisance et de célérité que nous sommes projetés en arrière avec nos physiques du présent. Nos rides ne s'effacent pas, nos douleurs subsistent, mais nous récupérons ce mélange si précieux de pureté et d'impudeur, d'innocence et de cruauté qui est le privilège de l'enfance. Et plutôt que de réduire nos corps à leur juste proportion d'antan, nous reinventons tout un environnement adapté à leur taille d'aujourd'hui. La topographie de nos souvenirs, magnifiée par notre imagination, est instantanément multipliée par cinq ou six. Et nous allons vivre ainsi à cette échelle le temps d'un éclair, ou d'un rêve ou, pourquoi pas, le temps d'une pièce.

Les six personnages interprétés par des comédiens adultes ont entre sept et onze ans.

Leur jeu ne devra être en aucun cas extérieur ou stéréotypé mais au contraire s'identifier aux valeurs les plus authentiques du monde enfantin.

**Clotilde**      10 ans, blonde, la fille de la maison

**Luce**            10 ans, châtain foncé, une amie

**Dominique**    7 ans, sœur de Luce, châtain clair

**Antoine**        11 ans, blond, un vieil ami

**François**       9 ans, roux, le fils du jardinier

**Samuel**         10 ans, brun

**Sami**            véritable enfant de 10 ans qui n'apparaît qu'à l'épilogue.

Quels que soient le style et les matériaux utilisés, les comédiens doivent être impérativement vêtus de blanc.

*L'histoire se passe par une belle journée d'été menacée par l'orage.*

*Selon la direction du vent, une petite musique aigrette nous parvient par bouffées couverte de-ci de-là par les rires et les cris d'une bande d'enfants.*

*Puis au loin, des voix d'adultes enregistrées (les voix de tous les comédiens exceptée celle du comédien interprétant Samuel).*

**Voix** Les enfants !  
Les enfants !  
Vous pouvez aller jouer !

*Rires et cris d'enfants.  
Alors du fond de la salle de spectacle encore allumée ar-  
rivent Clotilde et Luce qui traînent le corps inanimé de  
Samuel.*

**Luce** Ce que ça peut être lourd !

**Clotilde** C'est toujours lourd les morts.

**Luce** Tu en as connu beaucoup, toi ?

**Clotilde** Non, c'est le premier.

**Luce** Moi aussi. Alors comment tu sais ?

**Clotilde** Je te dis que je sais.

**Luce** Oh toi, tu sais toujours tout.

**Clotilde** Justement c'est mon père qui me l'a dit.

**Luce** Il s'y connaît en morts, ton père ?

**Clotilde** Tu parles, pendant la guerre il était chef-**bancardier**.

**Luce** C'est quoi ça, **bancardier** ?

**Clotilde** C'est des soldats qui sont obligés de ramasser tous les blessés  
mais souvent ils sont déjà morts ou presque.

**Luce** Et alors ?

**Clotilde** Alors ils ont comme un petit banc avec des manches de chaque  
côté et ils se mettent à deux pour les porter et c'est justement  
comme ça qu'on devient **bancardier** pendant la guerre.

**Luce** Ce serait bien si on en avait un de petit banc. Ça doit être plus  
facile à porter.

**Clotilde** Eh bien justement mon père me disait que quand ça devenait  
lourd c'est qu'il était mort pendant le transport.

*Elles s'arrêtent un instant pour souffler.*

**Luce** Et celui-là à ton avis, qu'est-ce qu'il est ? Je le trouve drôle ment lourd !

**Clotilde** Non, c'est pas sûr qu'il est mort.

**Luce** Il a pas de sang nulle part.

**Clotilde** Remarque il paraît qu'y en a pas besoin pour mourir.

**Luce** De toute façon on verra bien.

**Clotilde** Oui, s'il se réveille après l'opération.

*Elles repartent.*

**Luce** Où est-ce qu'on va le mettre ? J'en peux plus.  
Si Dominique était là au moins !

**Clotilde** Celle-là, elle est jamais là quand il faut.  
C'est qu'une pauvre conne.

**Luce** Eh ! parle de ma sœur autrement.

**Clotilde** Tu te gênes toi peut-être ?

**Luce** Non, mais c'est quand même ma sœur.

**Clotilde** Bon, bon, d'accord.

**Luce** Tu sais vraiment où tu vas ?

**Clotilde** Sous la salle d'urgences je t'ai dit.

**Luce** Oui, mais c'est encore loin ?

**Clotilde** Mais non, regarde on y est.

*Pendant tout cet échange de répliques, elles traînent toutes les deux tant bien que mal le corps inerte à travers les spectateurs, Clotilde à la tête et Luce aux jambes, tandis que le noir se fait progressivement dans la salle et que la lumière monte sur la scène. Elles hissent le corps péniblement sur le plateau qui est entièrement occupé par une table vue par dessous en perspective.*

*Immense table de campagne avec une grande traverse. Traverse qui avec l'échelle d'agrandissement arrive à hauteur d'un banc sur lequel elles allongent le corps.*

Luce Ouf. J'en peux plus.

Clotilde Là, on sera tranquille pour travailler.

Luce C'est vrai qu'on est bien. Tu viens souvent ici ?

Clotilde Tous les étés quand on fait la fête.

Luce Et les grands, ils ne s'en servent pas de cette table ?

Clotilde Si, des fois, mais ça ne fait rien.  
À cette heure-ci ils sont tous saouls et pendant ce temps là...

*Elle soulève un pan de la nappe qui laisse apparaître au fond, des arbres, du gazon, un ciel d'été.*

Tiens, tu vois cette blonde là-bas sur la pelouse qui rit comme une folle, eh bien c'est ma nouvelle belle-mère.

Luce C'est vrai qu'elle est rudement belle.

Clotilde Ah ça oui.

Luce Et le monsieur avec elle, c'est ton père ?

Clotilde Mais non, pas du tout, il est en voyage mon père.  
Ça c'est un invité.

Luce Ils sont riches tes parents ?

Clotilde Terriblement.

Luce Et lui, tu crois qu'il est riche ?

*Elle observe attentivement le personnage inanimé*

Clotilde Je ne sais pas c'est la première fois que je le vois par ici et je connais pas sa famille.

Luce J'aimerais bien.

Clotilde En général dans nos fêtes il n'y a pas de pauvres.

Luce Ce qu'il est beau !

Clotilde Oui pas mal.

Luce Plus que ça.

- Clotilde**      Moi je préfère Antoine.
- Luce**            Moi il me plaît bien.
- Clotilde**        Même s'il est mort ?
- Luce**            Oui, même si. Il vaut mieux aimer des morts beaux que des vivants moches.
- Clotilde**        Moi je préfère Antoine.
- Luce**            Bon d'accord tu préfères Antoine.
- Clotilde**        Il est grand, blond, musclé et tout chaud vivant.
- Luce**            Eh bien moi je préfère les petits, bruns, maigres et tout morts.
- Clotilde**        Bah, c'est dégoûtant.
- Luce**            Regarde comme il a l'air grave et sérieux. Il ressemble un peu à mon grand frère.
- Clotilde**        T'as aussi un frère, toi ?
- Luce**            Oui.
- Clotilde**        Pourquoi il vient jamais ?
- Luce**            Je sais pas. Il est trop vieux Il s'entend pas avec mes parents.
- Clotilde**        Il est marié ?
- Luce**            Non mais il pourrait. Il a une queue comme ça !  
(*geste à l'appui*) Alors on l'opère ou on l'opère pas ?
- Clotilde**        Bon, n'y a qu'à l'opérer si tu tiens a savoir.
- Luce**            Bah, c'est toi qui y tient. On commence par où ?
- Clotilde**        Voyons voir. À mon avis par l'**abolition des zorganes**.
- Luce**            Par l'**ablution** tu veux dire.
- Clotilde**        Mais t'y connais vraiment rien ! Bon tu le déshabilles, je vais chercher les outils à découper.

*Clotilde sort rapidement. Luce reste seule avec le garçon. Elle lève la nappe dans différentes directions pour voir si personne n'arrive. Elle revient vers le corps allongé. Elle entrouvre le premier bouton de chemise. Puis glisse la main vers le cœur. Elle retire sa main puis applique son oreille. Son visage a l'air rassuré. Elle pose ses lèvres sur les siennes comme pour un baiser mais au bout d'un moment on s'aperçoit que c'est pour lui faire un bouche à bouche très violent. Elle lui pince le nez et lui insuffle l'air de toutes ses forces. À la deuxième fois, le garçon s'assoit brusquement en toussant comme s'il avait avalé de travers. Il n'a l'air de souffrir d'aucun traumatisme ni d'aucune blessure. Et c'est tout naturellement qu'il découvre l'endroit où il se trouve et la personne qui lui tient compagnie. Il se frotte les yeux, bâille comme au sortir d'un rêve. C'est Samuel.*

- Samuel            On est où ? Et toi, t'es qui ?
- Luce                Tu es à Rondchamp sous la grande table près de l'arbre jaune.
- Samuel            Comment j'ai fait pour me retrouver là ?
- Luce                On t'a porté.
- Samuel            Qui on ?
- Luce                Même que t'étais si lourd qu'on a cru que t'étais mort.
- Samuel            Bah non tu vois.
- Luce                J'aime autant.
- Samuel            Autant ?
- Luce                Vivant. Tu es bien aussi. Tu as l'air rigolo. Si t'es rigolo. Avec tes petites bouclettes.
- Samuel            Rigolo. Rigolo....  
J'étais en train de rêver que j'arrivais pas à ouvrir une porte.
- Luce                T'as le sommeil lourd aussi, dis-donc.
- Samuel            Tu parles. J'ai fait tous les fonds de verre à la fin du repas.
- Luce                T'es malade, ça se fait pas.
- Samuel            Peut-être mais je m'ennuyais.

- Luce** Avec mon amie on ne s'ennuie jamais.
- Samuel** C'est qui ton amie ?
- Luce** C'est Clotilde. Tu sais, la blonde, celle aux longs cheveux, là fille de la maison. Elle est amoureuse d'Antoine.
- Samuel** C'est qui Antoine ?
- Luce** Oh un grand, costaud, blond aussi. Il est amoureux de moi.
- Samuel** Et toi ?
- Luce** Moi non. Je sais pas. Je crois pas.
- Un temps. Samuel a l'air songeur.*
- Samuel** Mais pourquoi je pouvais pas ouvrir cette porte ?
- Luce** Je m'appelle Luce, et toi ?
- Samuel** (*bâillant*) Qu'est-ce que j'ai bien dormi quand même.
- Luce** Ça tu peux le dire. Quand on t'a trouvé au fond du parc les bras en croix au pied de l'arbre bleu on a cru que t'étais tombé d'en haut. On a essayé de te chatouiller avec un brin d'herbe dans les oreilles et les trous de nez.
- Samuel** C'est bon le calvados.
- Luce** Clotilde t'a même mis une sauterelle dans la chemise et t'as pas bougé.
- Samuel** Elle est comment ta copine ?
- Luce** C'est avec elle qu'on t'a porté. Tu vas la voir, elle est partie chercher des outils pour ton opération.
- Samuel** Pour quoi ?
- Luce** Je te dis on croyait que t'étais mort.
- Samuel** Parce que ça s'opère la mort ?
- Luce** C'est ce qu'elle dit mais de toutes façons c'est plus la peine maintenant. Tu sais, c'est grâce à moi.

*Il soulève un pan de la nappe et regarde au lointain.*

- Samuel** Ah bon. Tu as l'heure ?
- Luce** Si je ne t'avais pas soufflé dedans tu dormirais encore.
- Samuel** On a déjà sonné pour le thé ?
- Luce** Non, non.
- Samuel** Tu disais ?
- Luce** Que je t'avais soufflé dans la bouche.
- Samuel** T'es dégueulasse.
- Luce** C'est comme ça qu'on réveille les blessés.
- Samuel** Mais je ne suis pas blessé
- Luce** Moi j'ai bien aimé. C'est pas dégueulasse. Essaie, tu verras.
- Samuel** J'ai pas envie.
- Luce** Je m'allonge comme t'étais tout à l'heure.
- Elle le tire à lui.*
- Samuel** Non, ça me dit rien.
- Luce** Juste pour voir.
- Samuel** Bon, après tout, si tu y tiens. Mais ça me dit vraiment rien.
- Luce** Tu mets ta main sur mon cœur. Tu me pincas le nez avec ton autre main pour pas que l'air ressorte et t'as plus qu'à me souffler dans la bouche. C'est pas compliqué.
- Samuel** Non, c'est débile.
- Luce** Allez quoi. Pour goûter. Je ferme les yeux.
- Samuel à contrecœur va s'exécuter.  
Très près et s'approchant de plus en plus on entend une  
petite fille qui chante.*